



ARMAND CABASSON

LA CHASSE SAUVAGE DU COLONEL REILS

actusf



présente

La Chasse Sauvage du colonel Rels

Armand Cabasson

1348.....	4
La Chasse Sauvage du colonel Rels.....	18
L'Héritage.....	24
Le Roi Dieu-Loup.....	31
Giacomo Mandeli.....	40
Les Chuchotements de la Lune.....	52
Saint Basile le Victorieux.....	56
Le Minotaure de Fort Bull.....	67
Les Mange-Sommeil.....	76
Interview d'Armand Cabasson.....	85



Ce fichier vous est proposé sans DRM (dispositifs de gestion des droits numériques) c'est-à-dire sans systèmes techniques visant à restreindre l'utilisation de ce livre numérique.

1348

Ring around a rosy

Pocket full of posies

Ashes ashes

We all fall down

CHANSON DE PESTIFÉRÉS

(Tourne autour d'une rose

la poche pleine de bouquets

Des cendres, des cendres

Nous nous effondrons tous)

Cette année 1348, le Roi Peste annonça qu'un Monde Nouveau était en train de voir le jour et que Londres en serait la capitale. Sa Majesté et ses sujets défilèrent en grande pompe dans les rues, piétinant les cadavres des pestiférés que l'on n'avait pas eu le temps de brûler ou d'enterrer dans les fosses communes. Puisque la Tour de Londres résistait toujours, le Cortège Royal s'installa dans l'abbaye de Westminster. Alors, conformément à la volonté du Roi Peste, Londres perdit la raison. Le Monde Nouveau promis devait naître de cette folie-là.

*

La Tour de Londres était l'un des derniers symboles encore debout dans un monde en plein effondrement. Lord Gitt était emprisonné dans la tour blanche, le donjon. Celui-ci, massif et garni de quatre tourelles d'angle, constituait l'ultime bastion du pouvoir royal. Un double rempart le protégeait. De massives tours circulaires flanquaient l'enceinte intérieure, au sommet desquelles des machines de guerre propulsaient d'énormes pierres sur les assaillants. Sur l'enceinte extérieure s'était massée la majorité de la garnison. Elle se composait en partie de vétérans de la bataille de Crécy et ces hommes-là, fiers d'avoir couché la puissante et orgueilleuse armée française, criblaient pareillement de flèches les troupes du Roi Peste. La lumière de la lune et celle des brasiers qui parsemaient la ville révélaient des multitudes de combattants qui assaillaient la Tour de Londres de tous les côtés à la fois, excepté au sud, où la Tamise bordait les remparts. Il y avait là des déserteurs, des pillards, des émeutiers, des gens qui avaient perdu la raison, des fanatiques, des illuminés... La

plupart s'empressaient d'obéir au Roi Peste en espérant que celui-ci les épargnerait en retour. Leurs nuées, rendues anonymes par les ombres de la nuit, évoquaient les vagues d'un océan tentant d'engloutir une île crénelée. Les morts s'étaient accumulés dans les douves au point de les combler. Les assaillants leur passaient sur le corps et s'obstinaient à gravir les échelles pour venir à la rencontre des hallebardes, des épées, des haches, des masses, des marteaux de guerre, des fauchards... Le Prince Noir commandait la garnison, qui continuait à résister à un contre cent. Il se déplaçait d'un point à un autre, en armure de pied en cap, somptueux dans sa tunique ornée de fleurs de lys et de léopards, le heaume surmonté d'un léopard couronné. Il pouvait réagir avec vivacité. Néanmoins, le plus souvent, il demeurait posé, serein. Lord Gitt, qui l'observait depuis une archère, battit faiblement des mains en guise d'approbation. Un valet, tremblant dans sa livrée royale, vint le quêrir. Le Roi acceptait enfin de le recevoir.

*

Édouard III trônait dans la grande salle. Il se tenait assis là, en armure mais sans heaume, couronné, son sceptre à la main. Plusieurs pairs du royaume l'entouraient, debout et eux aussi parés pour le combat. La garde du roi se tenait sur le qui-vive, considérant tout visiteur comme un assassin potentiel. Un archevêque, des évêques, des prêtres et des moines affichaient leur désapprobation. Car lord Gitt était un épicurien licencieux, un sensuel, un sybarite, un jouisseur. On le suspectait même de polygamie. Pour ses transgressions de la morale, eût-il été issu du peuple qu'on l'aurait pendu depuis longtemps. Mais, puisqu'il était noble, on avait commencé par fermer les yeux sur ses débordements, lui ordonnant seulement de demeurer discret. Cependant, il s'était mis à tenir des discours séditionnels. Il soutenait que, si une épouse avait un mari volage, elle-même se trouvait *ipso facto* déliée de l'obligation de fidélité. Il conseillait de profiter des plaisirs au lieu de se consacrer à faire pénitence pour le salut de son âme. Il invitait à s'intéresser à la vie terrestre plutôt qu'à une « hypothétique vie après la mort ». Il entretenait des artistes maudits aux œuvres indécentes et sa demeure était décorée de statues et de peintures de femmes nues. Il défendait ces créations en arguant de la nudité de certaines statues antiques, si bien qu'à cause de lui, on débattait maintenant sans fin pour déterminer comment différencier le « nu artistique » du « nu corrupteur et d'essence diabolique ». Et tout cela ne représentait pas le dixième de ses frasques. Somme toute, il défendait une conception du monde trop libre au goût du clergé et de l'aristocratie. L'Inquisition l'aurait brûlé avec plaisir. On racontait que feu l'archevêque de Canterbury aurait brisé sa propre chaire pour accélérer la construction du bûcher. Mais lord Gitt était rusé. Il disposait d'appuis. Ses idées lui avaient gagné une demi-douzaine de puissants et sa fortune quelques dizaines de plus. Et, quand la justice, royale ou ecclésiastique, se faisait trop menaçante, il s'improvisait Italien. Il prétendait être apparenté aux Sarbella. De fait, cette importante famille romaine se souciait de son sort. Était-ce parce que les Italiens devenaient de plus en plus favorables aux mécènes et aux artistes ? À ses amis qui l'interrogeaient sur ses liens secrets avec les Sarbella, lord Gitt répliquait... qu'il était fils de pape. Il avait finalement conservé sa tête grâce à ses protecteurs et parce qu'il avait annoncé au Tribunal de l'Inquisition qu'il serait « heureux d'être exécuté afin de devenir un martyr et un exemple pour le peuple ». Cette demande paradoxale avait pesé lourd dans la décision de l'épargner. On l'avait cependant condamné à être emprisonné durant douze ans.

Lord Gitt se laissait griser par l'esthétique de cette majestueuse assemblée. Or, argent, pourpre, lys, couronnes, léopards, crosses, mitres, épées, dragons, griffons, phénix... Tant d'emblèmes de pouvoir rassemblés dans une même salle... Il y a quelques mois encore, Édouard III régnait sur l'Angleterre, le pays de Galle, l'Irlande et une partie de la France. Aujourd'hui, il ne lui restait plus que les 7,3 hectares de la Tour de Londres... Lord Gitt exécuta une profonde révérence. Édouard III caressait doucement sa barbe châtain, navigateur perdu qui avait vu toutes ses étoiles s'éteindre les unes après les autres.

— Ainsi, vous avez l'arrogance de prétendre pouvoir Nous venir en aide... Pourquoi devrions-Nous vous écouter alors que Notre clergé est unanime contre vous.

— Cela n'est pas tout à fait exact, Votre Majesté, répliqua lord Gitt. L'archevêque de Canterbury demeure silencieux.

Naturellement. Puisque, comme tous ici le savaient, John Stratford était décédé de la peste... Édouard III changea une nouvelle fois d'avis, lui pourtant habituellement si déterminé et qui, deux ans plus tôt, avait écrasé à Crécy une armée française trois fois plus nombreuse que la sienne. De son sceptre, il désigna des monceaux d'or et d'argent qu'il avait fait monter de la trésorerie royale et de l'hôtel royal de la monnaie, qu'abritait la forteresse.

— Nous sommes un roi riche ! Les Joyaux de la Couronne, à eux seuls, suffiraient à acheter un pays entier !

Le grand souverain n'était plus qu'un homme blessé qui s'appuyait sur ses amas de pièces pour tenir encore debout. Il fit un signe et des gardes s'approchèrent, tirant par des chaînes trois animaux étranges : des félins au pelage ensoleillé et tacheté de noir.

— Ce sont des léopards ! s'extasia Édouard III. L'Empereur du Saint-Empire romain germanique et le Doge de Venise ont des lions. Mais Nous, Nous sommes le seul à posséder des léopards !

La veille, il avait lancé son armée dans la bataille avec pour ordre de revenir en paradant dans les rues avec, au bout d'une longue pique, la tête du Roi Peste ornée de son indécente couronne en fer rouillée. Quelques heures plus tard, c'étaient les forces du Roi Peste qui étaient apparues pour encercler la Tour de Londres. Depuis lors, on ne recevait plus aucune nouvelle des troupes anglaises. Lord Gitt se figurait la situation comme une partie d'échecs. Londres en constituait l'échiquier. Le Roi blanc ne savait plus où étaient passés ses pions. Il avait roqué pour se protéger mais il se trouvait assailli. Lord Gitt était le fou qui se proposait de s'en aller seul ébranler le Roi adverse...

— Un Roi tel que Nous n'a nul besoin d'un homme de votre espèce, conclut Édouard III. Néanmoins, Nous vous écoutons.

— Votre Majesté, je vous demande d'accepter de me libérer afin que je puisse rencontrer celui qui se fait appeler « le Roi Peste ». Alors, j'essaierai de le convaincre de s'en retourner d'où il vient.

L'entretien sombra brusquement dans la confusion. L'archevêque d'York ne voulait pas laisser parler lord Gitt, ce dernier essayait d'expliquer son projet, lord Le Despencer critiquait cette idée puisque les émissaires précédents n'étaient jamais revenus tandis que le comte d'Oxford, pour cette même raison, estimait qu'un iconoclaste serait peut-être plus chanceux, car il opterait pour des solutions différentes de ses malheureux prédécesseurs...